



Vendredi 8 février 2002
Saint-Philippe du Roule

DIEU AU CŒUR DES LARMES !

Père Thierry de ROUCY
Fondateur de *Points-Cœur*

Cette soirée est un partage de l'expérience que le Seigneur m'a donné de vivre depuis dix ans maintenant. Ces deux heures que nous allons passer ensemble, plus que comme une conférence officielle ou un enseignement, je les considère comme un échange familial. Nous sommes là pour témoigner mutuellement de notre rencontre avec le Christ.

Depuis plus de dix ans, le Seigneur a permis que je passe beaucoup de temps dans des lieux de grandes souffrances. J'ai fait cette expérience dans le cadre de l'Œuvre Points-Cœur qui a pour but de consoler ceux qui souffrent, plus encore que d'apporter, comme on le dit souvent, un soutien à ceux qui sont dans la misère.

Fonder une œuvre, comme Points-Cœur, est une aventure extraordinaire. Au point de départ, il y eut une rencontre avec le Christ. Et chaque jour, cette rencontre se poursuit. Vous comprenez qu'il ne s'agit donc pas premièrement d'œuvre sociale, mais, j'oserais dire, d'œuvre mystique, en ce sens que l'œuvre est pour nous une voie vers le Mystère, un lieu où se révèle à nos yeux le Mystère.

✓ **Une constatation**

Au début de l'Œuvre, j'avais une certaine idée de la souffrance et de sa présence dans le monde. Mais je l'ai découverte plus présente, plus profonde, plus prégnante. De fait, la souffrance touche tous les hommes. Quand je parle de souffrance, je n'ai pas seulement en tête la souffrance des lépreux que j'ai rencontré en Egypte ou en Inde, des enfants des rues du Brésil ou de Colombie mais j'ai l'image de notre souffrance, la vôtre, la mienne, celle de ceux qui nous entourent dans ce vaste Paris, une souffrance toute proche, toute actuelle.

Cette souffrance, je n'aime pas en parler de manière générale. Je ne peux pas soulager la détresse parisienne mais celle de quelques personnes. La souffrance n'atteint pas « l'humanité » mais *une* personne. Je ne rencontre pas non plus l'enfance qui souffre mais *cet* enfant qui souffre. C'est d'autant plus dramatique ! Et le soir, quand on revient sur sa journée,



Les Semeurs d'Espérance

on pense à tel ami blessé que nous avons rencontré, puis à cet autre et finalement il y a de quoi être écrasé par tant de souffrances. Il y a beaucoup de larmes sur terre !

Il y a les larmes que l'on montre et celles que l'on cache. Il y a celles que l'on verse la nuit et celles que l'on retient le jour. En Thaïlande, dans les camps de réfugiés le Père Ceyrac me disait : « Ces gens là, ils sourient la journée mais la nuit ils pleurent ». Ils sourient à la lumière, aux gens qu'ils croisent mais la nuit ils s'effondrent.

Il y a les larmes que l'on verse à cause de notre péché et il y a les larmes que l'on ne peut plus verser. D'autres personnes, le Père Ceyrac me disait : « Ces gens-là ne peuvent plus pleurer car ils n'ont plus de larmes ».

✓ **Le prêtre**

Comme prêtre (et d'une certaine façon le sommes-nous pas tous ?) nous avons cette mission particulière de recueillir toutes ces larmes pour qu'elles ne soient pas perdues. Vous aussi, n'est-ce pas, vous passez dans les rues de Paris pour y faire la quête des larmes. Et puis, lors du sacrifice de la messe ou durant les temps d'adoration devant le Saint-Sacrement, vous offrez à Dieu ces larmes. Cette mission-là n'est-elle pas suprêmement importante ?

✓ **Béthléem**

A Bethléem nous avons un Point-Cœur, le Point-Cœur des Saints innocents, qui avait pour mission de prier pour tous les enfants que nous rencontrons dans les autres Points-Cœur. Comme seul apostolat nous allions voir les nouveau-nés du Baby Caritas Hospital. Un des médecins qui est rapidement devenue notre amie nous accompagnait parfois de salle en salle. Je me souviens d'avoir vu avec elle un petit garçon dans une cage de verre ; il pleurait tout le temps. Il souffrait d'une maladie héréditaire qui faisait qu'il n'avait pas de peau, tout son corps était à vif. Je voyais dans les yeux de notre amie médecin une très grande compassion à son égard. Un jour, plus intensément que jamais, elle regarda cet enfant et lui dit : « Baby, life is hard ! »

Il n'est pas que la vie de cet enfant qui soit lourde, difficile, pesante. Notre vie à nous aussi a quelque chose de dramatique, elle est dure, pénible, douloureuse. Pourquoi le monde est-il engagé dans une telle passion ? Il semble que dans l'humanité tout souffre, tout est blessé aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Nous ne pouvons pas nous cacher la souffrance qui nous atteint, celle qui atteint les membres de notre corps auxquels nous sommes si intimement unis par le mystère de la communion des saints qui est une réalité si forte. Si un membre souffre, ce sont tous les membres qui ont mal. Si un membre se réjouit ce sont tous les membres qui sont dans la joie.

Le constat est que la souffrance est un océan, que la souffrance touche chacun.

L'important est désormais de savoir ce que nous allons faire de cette souffrance, en quoi elle va nous construire et nous élever.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Dieu

Au lendemain de l'attentat du 11 septembre, le professeur Hoffman à Washington a parlé de cet événement comme « *d'une immense souffrance qui nous relie à Dieu* ». Dieu en Jésus Christ a pleuré avant nous. Il est bon de découvrir dans l'Évangile les larmes de Jésus :

- Jésus a pleuré sur Jérusalem parce qu'Il avait été envoyé par le Père pour rassembler ses enfants dispersés mais ils n'ont pas écouté sa voix. Il pleure parce qu'il n'y a pas d'unité, parce qu'il sait le chemin que doit prendre l'humanité et que beaucoup se fourvoient, refusant de L'écouter. Il se fait l'écho de l'interrogation du Père : « Adam, où es-tu ? » Il pleure parce que les invités aux noces désertent la salle des noces.
- Jésus pleure à Gethsémani : “ *Père, si ce calice pouvait passer loin de moi !* ” Calice dû à l'éloignement des hommes, dû au péché. Jésus se livre à sa passion, trahi par les siens, renié par Pierre, on crache sur lui et il ne dit rien. A la question : « *Dis-nous qui tu es, révèle-nous ton identité* », Jésus préfère regarder à terre, il lave les pieds de ses disciples, de ses bourreaux. Il garde le silence, il garde ses larmes à l'intérieur, il garde ses mots à l'intérieur parce que tout simplement Il est là. Son témoignage, c'est lui-même. Il n'a pas besoin de parler, il est le Verbe.
- Jésus sur la Croix pousse un grand cri. Il ne peut plus parler tellement il souffre.

Dans les hôpitaux j'ai rencontré des personnes qui ne peuvent que crier, d'autres en confession qui ne pouvaient que pleurer leur péché tant il les atteignait. Là nous arrivons à un summum de la souffrance !

Le Christ termine sa mission par un grand cri que nous percevons encore. Dieu est en agonie jusqu'à la fin du monde (Pascal). Il crie jusqu'à la fin du monde. Le Christ est en agonie à quelques mètres de nous : pouvons-nous dormir pendant ce temps-là ? Pouvons-nous oublier, passer sans entendre, organiser notre vie comme si ce cri n'avait aucune place en elle ?

La compassion est une réponse à la passion du Christ, face à la souffrance des hommes. Marie à la croix est la réponse de l'Église face à la souffrance des hommes. Elle est la mère de compassion, elle est celle qui nous aide à être humain face à la souffrance que nous pouvons vivre.

Le monde est en agonie. Nous avons l'impression qu'il se disloque, qu'il y a un principe qui le divise, le brise, le casse. Son corps est en agonie, son cœur, son esprit, son intelligence sont brisés, malades.

A Points-Cœur, les Amis des enfants sont avant tout des chercheurs de Dieu. Les semeurs d'espérance, eux aussi, sont des chercheurs de Dieu. Dieu est étonnant, il a voulu prendre des visages qui nous déroutent. Les premiers déroutés sont les disciples, Marie Magdeleine, la Samaritaine... On est surpris, toujours surpris par Son Visage même après avoir vécu trois ans avec Lui. Pierre est encore surpris sur le lac, il fallut que Jean lui dise que c'était le



Les Semeurs d'Espérance

Seigneur quand il croyait que c'était un fantôme ou un inconnu. De même il avait été surpris au moment du lavement des pieds.

Quand Jésus prend le visage de l'Eucharistie, « ce visage de détresse » (Mère Teresa), « ce visage de chose » (Zundel) beaucoup de gens ne le reconnaissent pas... (à l'adoration que faire devant ce morceau de pain, devant « ça » !) Notre Seigneur est caché.

Je comprends que les apôtres demandent au Seigneur : « *Mais Seigneur, qui es-tu ?* » En face de l'hostie nous sommes étonnés, pris de stupeur. En face du pauvre, du lépreux, ne sommes-nous pas aussi surpris d'avoir à reconnaître la personne du Christ ? C'est un mystère. Pourquoi est-ce ainsi ? Nous n'avons pas d'autre réponse que celle de la parole de Dieu : « *J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire...* » Et les autres de répondre : « *Comment est-ce possible ?* » Le Seigneur dit « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Un seul suffit.

Pour nous un seul est important... peut-être sera-ce celui qui nous ouvrira les portes du Royaume. Ce qui nous ouvre les portes du Royaume, c'est notre charité.

✓ **Mère Térésa**

Dans un beau texte, Mère Teresa tâche de répondre à la question : « *Qui est Jésus ?* » Elle ne dit pas seulement : « *Il est la parole, la lumière, la vie, l'affamé* » mais : « *Il est le pain à manger, la lumière à apporter, le malade à purifier...* » Ce « **à** » est très important car c'est ici que la Présence de Jésus éclate. Ce qui vous permettra de dire : « *J'ai rencontré le Christ !* », c'est d'avoir passé une journée avec Lui à l'hôpital, etc... Dans ce cas-là on peut dire avec saint Jean : « *Le Verbe de vie, je l'ai rencontré, je l'ai touché, je l'ai entendu* ».

Le christianisme n'est pas une idéologie, mais une Personne née il y a 2000 ans. C'est une Personne que je rencontre ce soir en proclamant Sa parole et que vous-même rencontrez en l'écoutant.

✓ **Points-Cœur**

Points-Cœur, les Semeurs l'Espérance, les amis des pauvres veulent une chose : être les témoins d'un Dieu qui a pleuré en Jésus, qui a eu mal, qui a été compatissant. Nous voulons apporter le visage d'un Dieu qui offre la consolation, qui vit la compassion. Parfois il faut parler pour proclamer l'Évangile. Pour nous Dieu se donne à l'intérieur même de la mission qui est la nôtre, de l'expérience que nous avons faite de lui. Nous voulons évangéliser en aimant, en consolant. Notre parole, c'est notre amour ; notre consolation, c'est notre proximité. Notre parole essentielle est notre présence parce que nous avons choisi de prendre comme exemple Marie au pied de la Croix, comme maîtresse de compassion. Nous sommes toujours désemparés devant la personne qui souffre, qui pleure, mais nous sommes là.

Il nous faut apprendre à compatir, à aimer. Il faut que nous ayons l'attitude juste qui convient vis-à-vis de la souffrance...



Les Semeurs d'Espérance

✓ **Etre un mendiant**

La première chose pour aimer et consoler c'est d'accepter d'être nous-mêmes des mendiants, des personnes très vulnérables. Nous sommes toujours très pauvres devant la souffrance. Nous avons peur de blesser davantage, nous ne savons jamais que faire, nous sommes très désespérés.

Ce Dieu au cœur des larmes nous maintient dans une attitude de pauvreté. Il est très dangereux de dire face à la souffrance : « Je sais ». Il faut accepter les cris de révolte, la violence, la colère, de ne pas savoir faire et malgré tout demeurer là en appelant l'Esprit de Dieu : « *Viens Esprit Saint, illumine mes yeux, fais que j'ai les gestes qui conviennent face à cette personne !* »

✓ **Marie au pied de la Croix**

Ce qui me frappe beaucoup de Marie au pied de la Croix c'est la qualité de sa Présence. Toute notre vie spirituelle, notre vie sacramentelle a pour but que nous devenions des personnes libres, des « personnes réelles », des personnes qui donnent la Présence.

Marie est entièrement présente à son Fils. Nous, nous sommes ici et un peu ailleurs. Il est important que nous soyons d'abord des gens d'adoration car c'est là que nous apprenons à être une présence, cet instrument de la compassion de Marie.

Ce qui caractérise la vie de Marie depuis les noces de Cana jusqu'à la Croix c'est qu'elle est là. Partout où l'on souffre, elle est encore là. Elle est toujours là où l'on a mal, comme le dit le père Lamy : « La Vierge Marie est toujours sur la brèche » et elle donne sa présence. Elle n'a pas offert des choses non, elle a offert sa présence. Nous sommes parfois mal à l'aise parce que l'on a rien à donner, mais on est là.

Deux choses me saisissent en elle :

- son regard qui est tout tourné vers Jésus. Nous, nous avons peur de regarder la souffrance, car nous avons peur d'être atteint. La compassion, ça fait mal. Il est très important d'offrir le regard. Il n'y a pas de mots pour exprimer certains sentiments mais le regard dit tout. Comme celui de Jésus au jeune homme riche : « Il le regarda et il l'aima. »
- Marie offre tout ce qui se passe. En face de la souffrance on veut toujours que les choses changent. Il convient des accepter et de les offrir telles qu'elles sont.

Il y a d'abord à écouter, à être présent, à patienter. Nos amis sont des personnes d'une immense patience et nous avons à entrer dans leur patience. Marie ne dit rien, elle ne va pas voir les gardes pour leur dire : « Enlevez les clous, descendez-le de la Croix » elle ne se révolte pas. Marie n'interdit pas à son Fils d'aller à la Croix, elle le regarde pour l'encourager à aller jusqu'au bout de son destin, de sa mission. Elle accompagne. Aimer cela ne signifie pas supprimer la souffrance mais donner un sens par notre présence aimante.



Les Semeurs d'Espérance

Notre amour doit donner un sens à la souffrance de ceux que nous approchons. Il ne s'agit pas de moins souffrir, de moins monter sur la croix mais d'aller jusqu'au bout comme Jésus l'a fait.

En cherchant le Christ, dans les prisons, les bidonvilles, je suis entièrement comblé. Alors qu'il semble que nous cherchons Dieu dans des lieux où il ne peut pas être – ce n'est pas possible qu'il soit dans les prisons (pas ou peu de vertus), dans les lépreux (Lui le plus beau des enfants des hommes), dans les révoltés (Lui qui est venu apporter la paix) – nous L'avons trouvé, Il s'est manifesté à nous. La foi que Dieu nous a donnée, nous permet de le rencontrer chaque jour. Nous le rencontrons de façon exceptionnelle, mais non comme nous l'imaginions. Il est là, dans la prison, dans ton cœur qui pleure...

Ce qui m'a surpris, c'est que toutes les personnes que j'ai rencontrées dans les bidonvilles, dans les cachots et ailleurs sont incroyablement soutenues par la grâce du Seigneur. Ce sont des gens portés, aidés d'une façon qui nous dépasse. Un prêtre de Chine dit : « Mon séjour de cinquante ans en prison fut ma meilleure retraite ! » N'est-ce pas la grâce de Dieu qui l'a maintenu dans la joie et dans l'espérance ? Parfois, nous avons peur de la souffrance mais Dieu est là, sa grâce est là. Sa grâce se donne de façon extraordinaire à tous les blessés, les affamés.

La mission qui est la nôtre est un privilège. Le sens de notre vie est de nous donner à nos amis. Le sens de notre vie, c'est l'amour. Comme le dit saint Jean de la Croix : « *Au soir de la vie nous serons jugés sur l'amour* ». Il n'y a qu'une question qui comptera en définitive, celle que Jésus pose à Pierre à la fin de son pèlerinage : « Pierre, m'aimes-tu ? » Est-ce que tu es capable de tout quitter pour me suivre ? Est-ce que tu m'aimes jusque là ?

Ainsi Dieu mendie notre amour.

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.